



« Bac + que dalle » ou la détresse de jeunes diplômés oubliés de l'emploi

Ce webdocumentaire est réalisé par une association de parrainage de jeunes diplômés exclus du marché de l'emploi, contraints de se battre au quotidien pour s'en sortir.

Ce n'est pas faute d'avoir cherché et d'avoir envoyé des centaines de candidatures spontanées, explique dans le film Vivien, 26 ans, titulaire d'une licence de droit : « Recevoir une réponse négative dans 10 % des cas, ce n'est pas un mauvais ratio... Sinon, c'est pas de réponse. » Ce ratio de 10 % de réponses négatives polies mais « jamais justifiées » est aussi évoqué par Lilit, 25 ans, bac + 4 dans le domaine social. Cette jeune maman s'est résolue à faire un service civique, dont l'essentiel de l'indemnisation (570 euros mensuels) passent dans les frais de garde d'enfant. Trop de diplômés, pas assez d'expérience, des difficultés accrues lorsqu'on a un accent ou un nom à consonance étrangère, la solitude dans la recherche d'un emploi des diplômés de l'université, la brièveté des contacts à Pôle emploi, pour qui le public diplômé est à même de s'en sortir tout seul... ces jeunes gens eux-mêmes investis dans des associations ou du bénévolat ont l'impression d'être finalement oubliés, et de ne pas avoir été prévenus à temps qu'ils s'engageaient dans des études manquant de débouchés. Lire aussi : Bac + 5 et déqualifiés : quand le master n'est pas à la hauteur Les filleuls de « parrains » bénévoles Bac + que dalle vise à « mettre en lumière » cette situation et à porter dans le débat public « la question de l'orientation des jeunes et de leur accompagnement dans la recherche d'emploi », explique Antoine Yon, 30 ans, cofondateur de l'association Tandem, un parrain pour l'emploi, à l'origine du projet, et coréalisateur, avec Jérémie Lusseau et Pierrick Crolas, du webdocumentaire. Les jeunes qui y témoignent font partie de la centaine de bénéficiaires de son association créée à Rennes en 2014, soutenue par les collectivités locales et affiliée au Mouvement national des chômeurs et précaires (MNCP). Ces jeunes diplômés ou personnes en reconversion sont les filleuls d'autant de « parrains » bénévoles, sollicités parce qu'ils travaillent dans le même secteur. Bieito, 28 ans, diplômé d'architecture à Rennes avec une spécialisation en urbanisme, et une autre en bioclimatisation, s'est aperçu « qu'il n'y a pas vraiment d'offres d'emploi » dans son domaine, et que les candidatures spontanées dans les cabinets d'architecte ne donnent rien... jusqu'à ce que son parrain l'aide à obtenir un CDD de remplacement de congé maternité dans le cabinet où il travaille. Mais une aide aussi déterminante reste exceptionnelle. « Les parrains apportent avant tout un soutien moral et une aide technique aux jeunes diplômés », explique M. Nyon. Le sujet, il le connaît bien, et de près. C'est à partir de sa propre expérience de diplômé de master langues et civilisations des Amériques – et des difficultés qu'il a connues pour s'insérer professionnellement – qu'il a créé l'association Tandem avec son ami Benoît Connan, qui avait vécu le même parcours. Aujourd'hui, Antoine Yon se lance en indépendant dans la réalisation audiovisuelle, ce webdocumentaire à l'appui. Projections publiques et débats Les témoignages très riches y sont illustrés par de belles photos, vidéos et dessins, et contextualisés par des données sur le chômage, le déclassement. Le webdocumentaire, sorti de façon confidentielle en septembre 2016, fait désormais l'objet de projections publiques et de débats dans des villes de l'Ouest (Rennes, Lorient, Brest, etc.), en partenariat avec des structures d'insertion des jeunes. « C'est pas une vie ! » Emilie, 24 ans, titulaire d'un diplôme d'éducatrice spécialisée a la voix qui se mêle de larmes lorsqu'elle évoque dans le webdocumentaire « l'impression d'être passée à deux doigts du sans-domicile-fixe », malgré le soutien familial, avec l'humiliation d'être obligée d'aller voir l'assistante sociale – elle aurait plutôt envie de lui parler comme à une « collègue » – qui lui a proposé d'aller aux Restaurants du cœur... Après avoir, notamment, travaillé comme chauffeuse-livreuse la nuit, Emilie a fini par accepter un emploi d'aide médico-psychologique dans une entreprise d'accompagnement à domicile. Un emploi qui ne correspond pas à sa formation mais, se réjouit-elle : « Ça y est, j'ai un salaire. Il est ce qu'il est, mais il est là. Je vis ! » Pour la plupart, les cinq qui témoignent ont trouvé quelque chose depuis la sortie du webdocumentaire. Mais ce quelque chose reste soit assez précaire, soit éloigné de leur domaine de formation. Ils ont dû faire pas mal de concessions », explique Antoine Yon. Il « espère faire passer des messages » avec Bac + que dalle. « Le contexte général du chômage est là, mais il y a quand même des secteurs où l'on crée plus d'emplois que d'autres. Il y a sans doute une réflexion à mener en amont avant de pousser tout le monde vers des études longues qui n'ont pas forcément de débouchés, ce qui amène au déclassement et à la dévalorisation du



diplôme. »